
NOTE D'INTENTION.



Les après-midis d'été, nous allions à la plage, sur les bords de Loire. Nous savions qu'il était dangereux de s'y baigner, elle est connue pour ses tourbillons. La nuit tombée, nous allions sur les quais pour passer des soirées à boire, écouter de la musique et rapper. On se jauge, on constate le niveau des uns et des autres. De retour chez nous, on s'exerce. La fois où ma mère m'a entendu rapper dans ma chambre, elle a d'abord cru entendre des incantations.

En France, le sorcier est rarement pris au sérieux. Il en est tout autrement pour celles et ceux qui viennent de cultures où la sorcellerie et l'invisible a une véritable place. On m'a appris à en avoir peur. Que j'y crois ou non, c'est une thématique que je prends au sérieux. Intégrer la spiritualité venue du Bassin Congolais à l'imaginaire du fantastique français est un moyen pour moi de témoigner de ce sérieux et de dire à mes aînés "Regardez, je m'en méfie, comme vous me l'avez appris". Les rapports d'ânesse sont très importants dans la culture congolaise dans laquelle j'ai été élevé. Un grand frère ou une grande sœur est quelqu'un à qui on doit une véritable déférence et en retour le rôle de l'aîné.e est d'aider, de protéger le plus petit. C'est ce que le terme *Yaya* évoque. À l'instar de *Papa* ou *Maman*, il y a une notion de distance mise entre une génération et l'autre, mais aussi d'affection. Dans *Nkisi Masi*, ce rapport est dévoyé par la jalousie de Mani et la réussite de Gaël.

Il me tient à cœur d'avoir une représentation sincère. Je me reconnais dans la Négritude, apparue au XXe siècle. C'est un mouvement appelant au ré-enracinement culturel de la diaspora Noire. Aimé Césaire dit dans son *Discours sur la Négritude* que c'est "une manière de vivre l'histoire dans l'histoire - l'histoire d'une communauté dont l'expérience apparaît, à vrai dire, singulière avec ses [...] souvenirs de croyances lointaines, ses débris de cultures assassinées." Historiquement au Congo, les Nganga se retiraient dans la forêt pour se rapprocher du spirituel. Mais Mani est né à Tours. Son accès à la nature passe par la Loire, le dernier fleuve sauvage d'Europe. J'aime cette idée d'une tradition qui se joue dans un lieu spécifique et de la transposer à une terre d'accueil. C'est un moyen de mettre en image une culture qui tente de survivre. Il en est de même pour la salle de concert. Entre la cave, datant du Moyen-Âge, et le concert de rap qui s'y joue, le contraste est frappant. Cette cave où se trouve une communauté hip-hop qui fait tout par elle-même, qui tente de survivre. Intégrer cette histoire dans une ville moyenne permet de mettre en lumière la complexité de nos histoires de vie. Certain.es sont proches de leur culture d'origine, d'autres non. Certain.es comprennent la langue de leurs parents, d'autres non. Si les sous-titres en kituba ne sont pas traduits, c'est justement dans un effort de représentation juste. Certain.es comprendront, et d'autres non.

Bien que les sous-titres soient omniprésents dans ce film, son usage est pris à contrepied. La présence fantastique de l'esprit est mise en image par ces sous-titres qui sont en fait ses répliques. Le fantastique existe par le contrôle total de Nkisi Masi sur l'œuvre. Le récit se déroule dans le monde du rap, mais le genre musical n'existera qu'à l'intérieur du film. J'imagine un univers sonore en décalage. L'absence de sound design réaliste nous fera comprendre le contexte fantastique. Aussi, il n'y aura pas de composition musicale : la seule musique sera celle des chansons internes à l'univers du film. Et pour lier l'univers sonore du film à celui du rap, les tonalités basses seront privilégiées au mix. L'image s'éloignera elle pareillement du "réel". Je vois l'utilisation du noir et blanc comme purement photographique. L'absence de couleur (hormis celle des sous-titres), met une distance entre la réalité et le film, tout comme le 1.37, celui de *Nkisi Masi*, ratio du début du cinéma parlant. Justement, l'influence du fétiche touchera la parole de Gaël. Son mutisme sera "mis en son" en retirant sa piste son direct du mix final. Sa voix continuera d'exister faiblement dans les autres directs. Cet effet sautera aux oreilles et induira un sentiment de malaise. L'esprit déchire la fabrique même du film. Nkisi Masi "prend" la parole.

Je veux l'explorer, cette parole ; les textes de chanson, les sous-titres de film, les différentes langues. Et paradoxalement, le tragique de l'histoire réside dans la non-communication entre les deux. Mani ne s'exprime pas car le rôle d'ânesse n'est pas respecté. Même si l'amour familial retentit, Mani subit les conséquences de ses actes.